



Représentations de la décroissance urbaine de chaque côté de la frontière franco-allemande

Frédérique Morel-Doridat

► To cite this version:

Frédérique Morel-Doridat. Représentations de la décroissance urbaine de chaque côté de la frontière franco-allemande. Revue du marketing territorial, Université Rouen Normandie, 2021. hal-03144543

HAL Id: hal-03144543

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03144543>

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations de la décroissance urbaine de chaque côté de la frontière franco-allemande

MOREL--DORIDAT Frédérique, « Représentations de la décroissance urbaine de chaque côté de la frontière franco-allemande » dans © *Revue Marketing Territorial*, 6 / hiver 2021, URL : <http://publis-shs.univ-rouen.fr/rmt/index.php?id=603>.

Résumé : Les années 2000 marquent le développement de la production scientifique sur le sujet de la décroissance urbaine, en particulier en Europe, et amènent à de nombreux changements de paradigmes. Les chercheurs sont alors invités à mêler les méthodes quantitatives et qualitatives en vue d'une meilleure compréhension du processus. L'objectif est alors de faire progresser la connaissance sur la complexité de la décroissance entre pratiques, représentations et gouvernance. Cet article s'intéresse tout particulièrement aux représentations du processus, à l'heure où la croissance reste la norme et les cultures de l'aménagement propres aux territoires nationaux. Les hétérogénéités à la frontière s'avèrent donc nombreuses et invitent à des comparaisons territoriales entre des espaces aux mêmes enjeux d'aménagements. C'est en particulier le cas des villes jumelées de Forbach (Moselle, France) et de Völklingen (Sarre, Allemagne), proches géographiquement mais éloignées sur le plan politique. Elles offrent donc à voir de réelles diversités des représentations associées aux processus de décroissance et à ses réponses territoriales.

Abstract: The 2000s marked the development of scientific production on the subject of shrinking cities, particularly in Europe, and led to many paradigm shifts. Researchers are then invited to mix quantitative and qualitative methods in order to better understand the process. The objective is then to advance knowledge on the complexity of shrinkage between practices, representations and governance. This article is particularly interested in the representations of the process, at a time when growth remains the norm and planning cultures specific to national territories. The heterogeneities at the border are therefore numerous and invite territorial comparisons between spaces with the same planning issues. This is particularly the case of the twin cities of Forbach (Moselle, France) and Völklingen (Saarland, Germany), which are geographically close but politically distant. They therefore offer a real diversity of representations associated with the processes of decline and its territorial responses.

Mots-clés : Décroissance urbaine, politiques urbaines, cultures de l'aménagement, frontière, représentations individuelles, entretiens semi-directifs, Forbach, Völklingen

Keywords: Shrinking cities, urban policies, planning cultures, borders, individual representations, semi-directive interviews, Forbach, Völklingen

Introduction

« Il est aujourd'hui nécessaire de proposer une recherche davantage intégrée et mixte, tout en approfondissant la question des contextes locaux de décroissance urbaine et celle de leurs conséquences¹ » (Großmann et al., 2013, p. 222, trad. FMD). C'est par ces mots que Katrin Großmann, Marco Bontje, Annegret Haase et Vlad Mykhenko débute un réel plaidoyer en faveur d'une « *amélioration de la compréhension scientifique* » (trad.) de cette thématique. Ce discours répond à des évolutions conceptuelles du début du siècle qui renouvellent l'intérêt porté au processus par la sphère universitaire (Wolff et al., 2013 ; Morel-Doridat et Hamez, 2019) mais aussi médiatique et décisionnelle. Dès lors, la définition portée à la décroissance ne se limite plus aux seules dynamiques de périurbanisation des franges supérieures de la population (Fol et Cunningham-Sabot, 2010) ou

¹ « *Now need to be followed by more integrated, mixed-methods research, digging deeper into the local contexts and consequences of shrinkage* » (Großmann et al., 2013, p.222)

même à la marque des villes confrontées à la désindustrialisation de leur économie. Elle est aujourd'hui davantage décrite comme un processus aux dimensions multiples et aux causes synergiques, donnant à voir de nouvelles formes et enjeux d'aménagement pour les territoires qu'elle affecte. Un tel changement de paradigme invite dès lors les chercheurs, les professionnels de l'aménagement mais aussi les politiques à s'intéresser aux facteurs locaux de déclin démographique et de perte en attractivité à l'heure de la mise en concurrence des territoires et des logiques de concentrations (personnes, pouvoirs, capitaux, infrastructures) (Fischer-Tahir et Naumann, 2013). Alors que les migrations résidentielles, qu'elles soient locales, régionales ou même internationales, sont aujourd'hui perçues comme un symptôme de premier plan (Steinführer et Haase, 2007 ; Wiechmann et Wolff, 2013), leurs causes sont multiples : une évolution des besoins personnels, une inadéquation entre la demande et l'offre locale, que ce soit en termes d'aménités ou d'emplois disponibles, mais aussi des représentations individuelles et collectives dégradées du territoire (Kühn et Weck, 2012 ; Plöger et Weck, 2014 ; Kühn, 2015). Dans un tel contexte, l'impasse ne peut plus être faite sur les éléments d'ordre discursif qui participent à l'image générale des territoires et à leurs différenciations (Kühn et Fischer, 2010 ; Lang, 2012). Elles questionnent les différences locales et appellent à des comparaisons territoriales afin d'identifier des images partagées, mais aussi de repérer les réponses politiques qui ont reçu un retour favorable et inversement. Ainsi, nous avons fait le choix de comparer les représentations le long de la frontière nord-est de la France principalement entre les villes de Forbach (Moselle, France) et de Völklingen (Sarre, Allemagne). Cet article se structure autour de trois axes. Nous replacerons d'abord la problématique de la décroissance urbaine dans un contexte politique général où la croissance reste la norme. Ensuite, nous verrons les différences régionales en termes de réponses politiques au processus, en distinguant deux cultures d'aménagement particulières entre la France et l'Allemagne. Pour finir, nous comparerons les représentations individuelles du processus de part et d'autre des frontières et chercherons à savoir si les cloisonnements liés aux frontières se retrouvent dans les discours personnels.

1. Décroissance urbaine, un processus encore appréhendé comme « néfaste » par la sphère décisionnelle

En réponse aux recommandations exprimées par les spécialistes de la décroissance urbaine, les études se montrent, depuis près d'une dizaine d'années, davantage transdisciplinaires et font la part belle aux dimensions sociales et politiques du processus (Morel-Doridat et Hamez, 2019). Aux études quantitatives répondent ainsi des analyses plus qualitatives remettant l'Homme au centre de l'analyse. Elles démontrent que le poids des représentations influence notablement le processus de décroissance dès lors qu'il amène à une certaine forme de stigmatisation du territoire et à la « production sociale » d'espaces périphériques (Lang, 2012, pp.1750-1751). Les représentations sont de deux ordres : internes (politiques et populations) mais aussi et surtout externes (médias, discours scientifiques par exemple) (Kühn et Fischer, 2010). Nous verrons dans ce premier point certaines causes externes, ayant longtemps guidées les politiques urbaines vers des réponses centrées sur la croissance.

1.1. Le modèle dominant des villes en croissance

La décroissance ne saurait être correctement cernée sans se référer aux connexions, aux interactions existantes entre l'individu, qu'il soit résident ou extérieur au territoire, et les manifestations physiques du processus. Pour rappel, ces interactions peuvent être de l'ordre des représentations dès lors qu'elles véhiculent des images plus ou moins négatives des territoires et qu'elles influencent notablement les arrivées et les départs en population (Roth, 2016). De telles représentations négatives du processus de décroissance sont loin d'être une nouveauté. Bien que de tous temps les villes et les territoires aient connu des phases de stagnation, voire de diminution de leur population, la perception

de telles trajectoires n'est qu'occasionnellement positive. On peut noter qu'au cours de l'histoire, ces dernières ne se révèlent que rarement être la conséquence d'une démarche volontariste. En outre, contrairement à la situation actuelle, la décroissance démographique n'a longtemps constitué qu'un phénomène à la marge, voire anecdotique (Jessen, 2012), limitant la reconnaissance politique du processus. En Europe, seule la pensée du Moyen Âge déroge à cette règle en incluant à ses dogmes les idées de « *trop plein* » et de « *surpopulation* » (Minois, 2011a, pp.113-116). En-dehors de cette période, l'idéologie « *populationniste* » est restée la règle avec, pour origine, l'idée sous-jacente que le nombre fait la force (Minois, 2011b, pp.201-209). La transition démographique qui s'enclenche ensuite et le *baby-boom* des Trente Glorieuses ne permettront guère de changements. Malgré le développement des thèses malthusiennes et la reconnaissance des changements sociétaux comme facteurs explicatifs de la baisse de la natalité, la population reste encore aujourd'hui un critère majeur de classification et de détermination du poids d'un pays à l'international ou d'un territoire au sein de son réseau. Aujourd'hui encore, « *les villes à croissance rapide [de leur population] sont perçues comme réussies, désirables et admirées* »² (Martinez-Fernandez et al., 2016, p.5). Les villes ne peuvent donc déroger à leur vocation traditionnelle de « *machines à croissance* » (Logan et Molotch, 1987 cit. in Reckien et Martinez-Fernandez, 2011, p.1376). Les villes en décroissance se trouvent alors stigmatisées (Reckien et Martinez-Fernandez, 2011).

Les discours politiques et leurs applications en termes d'aménagement du territoire sont le reflet de telles images. Les politiques territoriales veillent à l'amélioration du « *bien-être et éventuellement la richesse de [s]a population* » (Lévy et Lussault, 2003, p.157), grâce à une démarche « *volontariste cherchant à accroître la compétitivité des territoires en impliquant les acteurs dans le cadre d'actions concertées, généralement transversales et souvent à forte dimension spatiale* » (Baudelle et Mérenne-Schoumaker, 2011, p.246). Cet objectif est difficilement atteignable pour les municipalités et les régions en situation de décroissance. Garantir l'attractivité de tels territoires par l'accroissement de leur compétitivité et leur repositionnement au sein de la logique néo-libérale concurrentielle, paraît même en totale inadéquation avec leurs situations propres.

1.2. Une hétérogénéité de l'acceptation du processus dictée par les différentiels nationaux

Au sein de la société, aujourd'hui encore dominées par le modèle de la croissance, il s'avère délicat de faire accepter des stratégies d'aménagement tournées vers la décroissance urbaine. Pour cause, le processus est encore largement perçu comme le « *stigmat* » d'un échec politique (Beauregard, 2003 cit. in Olsen, 2013, p.123), « *une exception* », alors même que la croissance ne saurait être autre chose qu'une « *situation normale et saine* » (Olsen, 2013, p.108). Il faut attendre le début des années 2000, en contexte d'installation durable du processus, pour voir la tendance commencer à s'inverser. Alors même que le nombre de communes et de régions en décroissance augmente, les politiques de développement territorial sont rediscutées.

Comme ses voisins, l'Allemagne a longtemps considéré le sujet de la décroissance des villes et des régions comme un « *tabou* » national (Bohne, 2004 ; Großmann, 2015, p.17; pp.43-47). Un réel changement de paradigme s'opère toutefois au tournant du XXI^e siècle, insufflé par la prise de conscience de l'installation durable du processus :

« *Le mot "changement de paradigme" circule dans la littérature spécialisée depuis un certain temps déjà [...]. Et le programme Stadtumbau-Ost en est bien un. Car il est certain que les limites du modèle de la croissance ont été dépassées et que notre*

² « *Cities with rapid growth are perceived as successful, desirable and admired* » (Martinez-Fernandez et al., 2016, p. 5, traduit par nous).

modèle [allemand du] "plus vite - plus haut - plus loin" n'est plus adapté. La décroissance deviendra une caractéristique future et [intégrante] de notre société »³ (Bohne, 2004, p.304).

Cette prise de conscience politique met fin à l'illusion d'un retour possible à la croissance et invite à une révision des politiques urbaines dont le modèle libéral de la non intervention a montré toutes ses limites (Jessen, 2012). La stabilisation du marché de l'emploi, à l'heure de la perte en population et de son vieillissement, devient alors l'une des priorités les plus débattues en termes de politiques urbaines (Martinez-Fernandez et al., 2016, p.23). Et pour la première fois, l'étalement urbain qu'engendre les politiques tournées vers la croissance, au cœur des conflits d'usage qui se jouent et des logiques de concentration, n'est plus vu comme un modèle souhaitable et soutenable pour les municipalités allemandes. Le programme *Stadtumbau-Ost* (rénovation urbaine de l'est), mis en place en 2002, en constitue l'un des meilleurs exemples. Géré conjointement par le gouvernement fédéral et les six *Länder* de l'est, il a hissé l'Allemagne à la première place des *États membres de l'UE qui ont pris « des mesures pour favoriser la restructuration urbaine et l'adaptation des infrastructures face au défi démographique »* (Schmitz, 2011, p.261). Ses objectifs sont multiples : amélioration de la qualité des logements, réaménagement des friches, création et maintien d'emplois locaux, amélioration de l'image générale du lieu par la création d'un sentiment d'appartenance... (BBSR et al., 2015, p.35). L'année suivante, il fut renforcé par le programme *Stadtumbau-West* qui concerne cette fois les communes des anciens *Länder* allemands.

Les démolitions qu'entraîne le programme sont au cœur de vastes projets de changement d'image de la ville et d'amélioration du cadre de vie (Reckien et Martinez-Fernandez, 2011). Elles constituent la base de ce que certains chercheurs nomment la « *décroissance intelligente* » (*smart shrinkage*) (Pallagst et Wiechmann, 2005 ; Hollander et al., 2009 ; Pallagst, 2010 ; Béal et al., 2016). L'accent est mis ici sur les besoins des populations locales et sur leur implication dans les projets politiques (Béal et al., 2016). En règle générale, ces nouvelles pratiques se traduisent par une « *écologisation* » des espaces (Beetz et al., 2008 ; Krohe, 2011), le développement de l'agriculture urbaine et périurbaine ainsi qu'une orientation économique plus durable.

La France, quant à elle, sort progressivement d'une phase que certains qualifient de « *déni* » (Elzerman et Bontje, 2015). Ce retard de près de vingt-cinq ans sur sa voisine allemande s'appuie, en partie, sur des trajectoires démographiques différentes. Contrairement à la situation allemande où la perte en population touche indifféremment les espaces, quelle que soit leur taille, la décroissance en France n'est pas homogène. La natalité reste forte et ses grandes aires urbaines semblent encore préservées de ses effets. Seuls ressortent les espaces périphériques, ruraux et de tradition industrielle ancienne (Wolff et al., 2013). Dans un tel contexte, les enjeux urbains de la décroissance n'ont que peu retenu l'attention des politiques publiques. Seul, le programme national « *Action Cœur de Ville* », annoncé le 28 mars 2017 et coordonné par le Commissariat général à l'Égalité des Territoires (CGET), fait entorse à la tradition politique française. Avec un budget total de plus de 5 milliards d'euros, il vient soutenir des projets territoriaux pour 222 villes moyennes (de 20 000 à 100 000 habitants) dites fragilisées. Il se donne pour objectif « *la restauration de l'attractivité et du dynamisme des centres de ces villes* » ainsi que l'« *amélioration des conditions de vie des habitants* » (ministère de la Cohésion des territoires) et encourage le réinvestissement des espaces centraux dévitalisés. Néanmoins, la

³ « *Das Wort vom Paradigmenwechsel geistert bereits seit längerem durch die Fachliteratur. Jede kleine Veränderung ist plötzlich ein Paradigmenwechsel. Stadtumbau-Ost ist aber wirklich einer. Denn hier geht es darum, dass die Grenzen des Wachstums überschritten sind und unserer Denkmodell vom "Schneller - Höher - Weiter" nicht mehr greift. Schrumpfung wird ein künftiges Merkmal unserer Gesellschaft werden* » (Bohne, 2004, p. 304 traduit par nous).

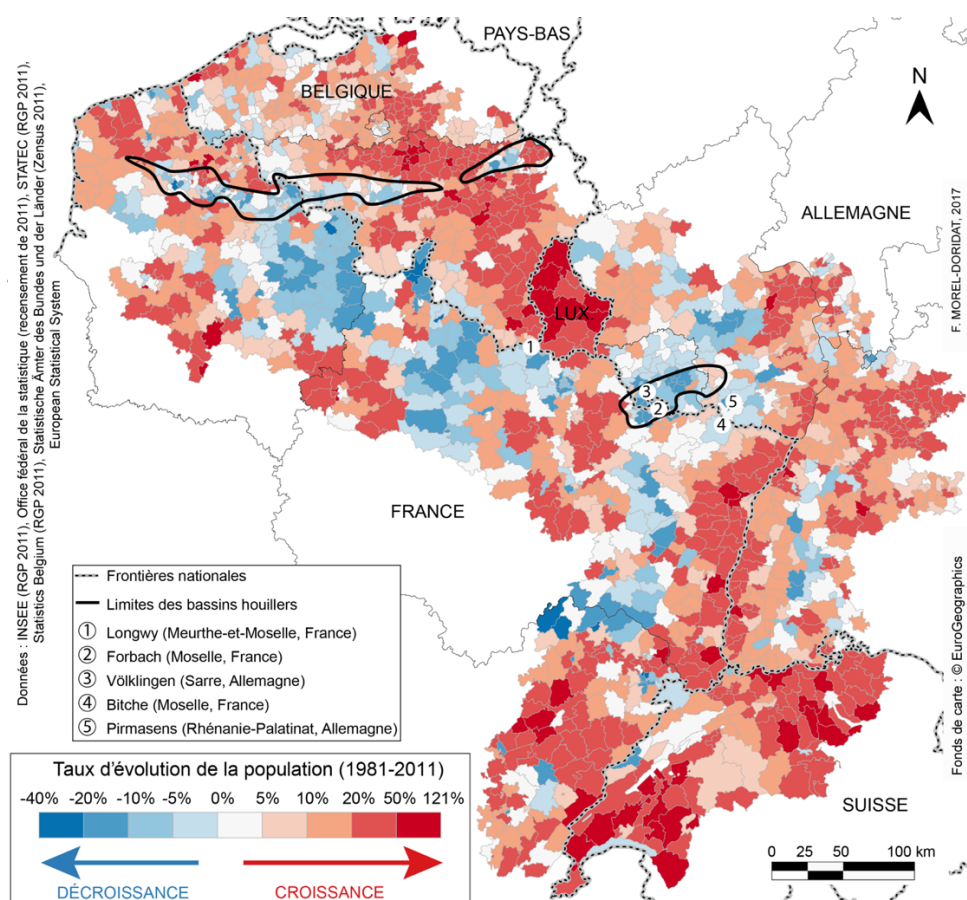
nouveauté d'un tel programme et sa phase actuelle d'application ne permettent pas d'en apprécier toutes les conséquences, en particulier en termes de renouvellement de l'image des territoires.

Ces premiers constats offrent à voir le poids des différences nationales. La frontière reste le « *miroir d'un pouvoir, d'une idéologie et d'un rapport à l'Autre* » (Renard, 2010, p.7), le « *lieu où les identités sont continuellement en jeu* »⁴ (Amilhat-Szary, 2015, p.8). Il en va de même pour l'aménagement du territoire dont la compétence reste régaliennne. Cela conduit à une hétérogénéité des méthodes et des outils à disposition des acteurs de l'aménagement mais aussi à une diversité des valeurs et des croyances auxquels ils adhèrent (*planning culture*) (Knieling et Othengrafen, 2015 ; Bechtold et al., 2019 ; Pallagst, 2020). Les territoires localisés le long de la frontière nord-est de la France offrent tout particulièrement à voir des différences entre des espaces, peut-être proches géographiquement et partageant de mêmes problématiques d'aménagement, mais éloignés du fait de la présence d'une frontière nationale.

2. Villes en décroissance et frontière nationale : une diversité des réponses politiques

Ces cultures divergentes de l'aménagement de part et d'autre des frontières nationales sont un enjeu de taille pour les territoires localisés le long de la frontière franco-allemande et confrontés à une crise structurelle (Morel-Doridat, 2021, à paraître). Il l'est tout particulièrement pour les villes jumelées de Forbach (Moselle, France) et de Völklingen (Sarre, Allemagne), toutes deux face à la désindustrialisation de leur économie et l'objet de nombreuses stigmatisations.

Figure 1. Évolution de la population des espaces transfrontaliers du nord-est de la France entre 1981 et 2011



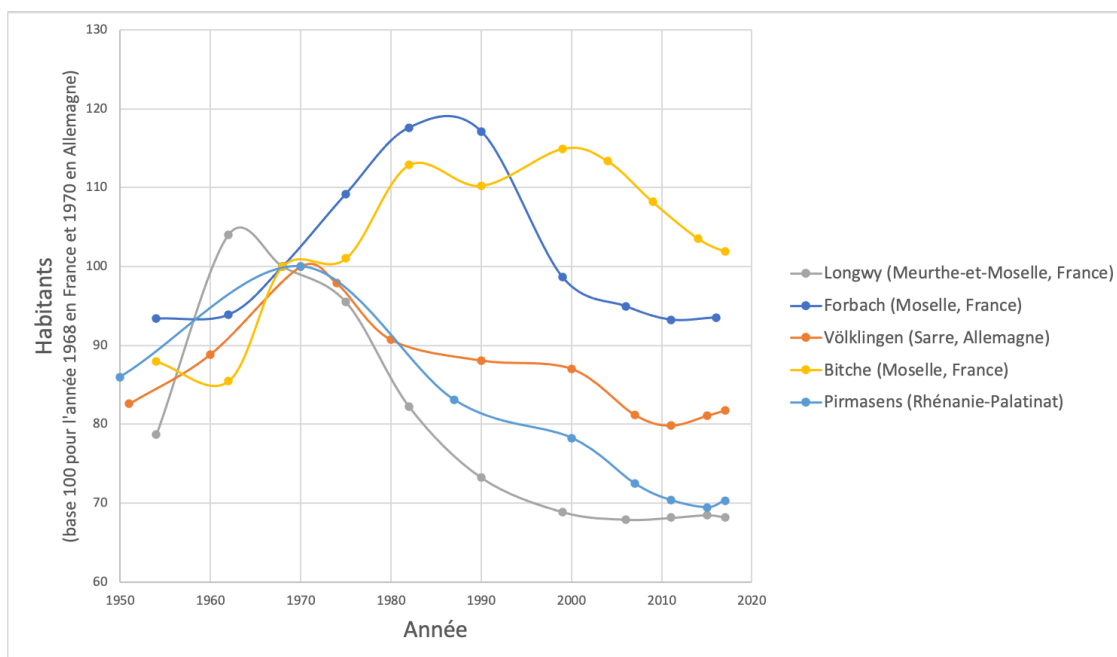
⁴ The « *border becomes a place where identities are continuously at play* » (Amilhat-Szary, 2015, p.8, traduit par nous)

2.1. Des territoires aux enjeux démographiques, économiques et démographiques identiques

Le développement démographique de Forbach et de Völklingen s'appuie essentiellement sur leur secteur secondaire entré en crise à l'orée des années 1970. Ainsi, la commune sarroise a tout particulièrement profité de l'activité de ses hauts fourneaux, aujourd'hui connus sous le nom de *Völklinger Hütte*. Forts de 17 000 employés à leur âge d'or (1952), ils ont permis à la ville de se positionner sur la scène économique mondiale et ont contribué à sa forte poussée démographique. En seulement quinze ans, la population municipale a été multipliée par cinq, atteignant la barre symbolique des 20 000 habitants dès le début du XX^e siècle (Statistik der Stadt Völklingen). Ce développement, tant économique, que démographique et urbain s'est dès lors trouvé intrinsèquement lié au sort de ses forges. Le pic démographique de la ville a été atteint en 1970, à la veille de la crise mondiale de l'acier. Jamais plus, au cours de son histoire contemporaine, elle n'atteindra le niveau historique de 49 461 habitants. Comme le prouve la figure 2, le déclin démographique de la ville semble moins abrupt et continu que celui de sa voisine française de Forbach. En effet, grâce aux interventions du *Land* de Sarre, l'activité sidérurgique persiste à Völklingen. Bien que moins importante que dans les années 1950 et 1960, sa production reste importante et s'exporte encore dans le monde entier. En moyenne, et selon la société en charge de son exploitation, la Saarlöhne, les usines produisent de l'ordre de 200 000 tonnes d'acier par mois. Cela en fait un acteur central de l'emploi local (3^e employeur de Sarre).

La perte en population de la commune française s'explique, quant à elle, par la fermeture totale des mines de charbon du secteur. Ainsi, contrairement à sa ville jumelle, les activités industrielles n'ont pas perduré sur site et Forbach peine à diversifier son économie. Ces fermetures influencent particulièrement les trajectoires démographiques de la ville : entre 1990 et 1998, la perte en population est estimée à 20 %. En parallèle, la courbe du chômage ne s'inverse que difficilement (18,9 % en 2015 dans l'agglomération de Forbach selon l'INSEE) et la paupérisation de sa population reste d'actualité (19,1 %) (INSEE, Portrait de territoire).

Figure 2 : Trajectoires démographiques des cinq villes d'études (Longwy, Forbach, Völklingen, Bitche et Pirmasens) entre 1950 et 2017



Sources : INSEE, 2019, Statistisches Ladesamt Rheinland-Pfalz, 2019 et Statistisches Amt des Saarlandes, 2019

2.2. Une importance de la valorisation du patrimoine minier

Alors que les sites industriels ont peu à peu fermé leurs portes, se pose la question de la gestion politique de leurs friches. Témoins silencieux du passé économique des villes jumelles, elles sont un enjeu de taille et donnent à voir de réelles dialectiques entre patrimonialisation d'un côté, et démolitions de l'autre (Veschambre, 2005).

Nombreux sont les territoires à chercher une valorisation de leur patrimoine culturel. Dans de telles actions de communication, ils aspirent à une reconnaissance de la valeur patrimoniale des sites industriels, cela à plusieurs échelles géographiques, allant du local à l'international (Greiner et al., 2020, pp.158-159). Le positionnement d'un territoire au sein du système mondialisé dépendra de la valeur de l'étiquette (*branding*) qui lui sera attribuée (Anholt, 2007). Cette marque est d'autant plus recherchée pour les territoires en décroissance qu'elle fait appel aux sens, à la perception et la réputation d'un lieu (Michelet et Giraut, 2014). Elle participe donc à la diffusion d'un récit spécifique cherchant à créer un sentiment d'appartenance, des représentations nouvelles et à véhiculer des émotions collectives qui se surajouteraient à l'étiquette d'excellence qu'amène la labellisation d'un site (Hansen, 2010). Dès lors, les politiques se concentrent sur des « projets phares » pouvant renforcer leur attractivité (Andersson, 2014).

La plus convoitée de toutes ces distinctions, et certainement la plus reconnue en termes de développement économique et culturel, reste le classement d'un site au patrimoine mondial de l'humanité porté par l'UNESCO. Il engendre à lui seul un marketing territorial efficace pour les territoires qui en bénéficient. En ce sens, l'image de marque qu'il produit est telle qu'elle est l'assurance d'un accroissement des visites sur site de l'ordre de 20 à 50 % selon les publics ciblés (Prigent, 2013). Deux villes au sein du même espace transfrontalier bénéficient de ce label : Longwy, pour sa citadelle Vauban, et Völklingen, pour ses hauts fourneaux.

La ville de Völklingen a très vite cherché à protéger son immense patrimoine industriel et à ne pas faire table-rase de son passé. Sur le modèle de ce qui se fait dans la Ruhr, et sous l'impulsion des associations de riverains, le *Land* de Sarre protège, dès 1986, le complexe au titre du patrimoine culturel régional, empêchant ainsi son démantèlement (Weltkulturerbe Völklinger Hütte, s. d.). Les politiques locales et régionales ne s'arrêtent pas là. Elles soutiennent les initiatives citoyennes et œuvrent à une plus grande reconnaissance de la valeur patrimoniale du site. La *Völklinger Hütte* devient d'abord un centre de culture industrielle dont l'initiative reçoit le soutien national de la Fondation allemande pour la protection des monuments (Deutsche Stiftung Denkmalschutz). Une enveloppe de 1,1 million d'euros est alors mise à la disposition du site en vue de sa restauration (Manale, 2014). Les efforts sont rapidement récompensés : en 1994, avant même la finalisation des travaux, le site est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, devenant ainsi le premier site industriel complet à bénéficier de ce label.

Illustrations 1. Les hauts fourneaux du Völklinger Hütte



Crédits photos : Frédérique Morel-Doridat, 9 mai et 12 octobre 2018

Le site impressionne par sa taille et l'histoire qu'il raconte. Afin d'attirer un public toujours plus diversifié, la Hütte propose des expositions, temporaires ou permanentes, qui font l'objet d'une publicité transfrontalière drainant ainsi chaque année des centaines de milliers de visiteurs.

Du côté français, la mise en valeur du patrimoine industriel est plus tardive. Le déclin du secteur secondaire est vécu comme un traumatisme qui s'exprime en trois phases distinctes. Pour Forbach, la première phase dite « *d'incrédulité* » et « *d'inaction* » est lourde de sens (Grossetti et al., 1998 cit. in Edelblutte, 2014). Les sites miniers et les complexes industriels sont alors progressivement abandonnés sans qu'une action politique ne vienne combler les manques créés par ces fermetures. S'ensuit une seconde phase, celle du « *deuil* » dont la manifestation principale est la démolition du bâti des friches. L'objectif est de « *tourner cette page [de l'histoire économique, démographique et sociale] qui apparaît comme un échec tout en parant au plus pressé face à la crise économique qui se mue en crise sociale, urbaine et démographique* » (Edelblutte, 2014). Suite à de telles politiques, il ne reste pratiquement rien du patrimoine industriel lorrain. Seuls, certains éléments servent aujourd'hui d'« *alibi* » à l'histoire lorraine (Picon, 2008) : une zone d'activités portant le nom de « carreau » ou encore un restaurant nommé symboliquement « Les Hauts Fourneaux – Golf international de Longwy » avec comme éclairage particulier une cheminée couchée sur le green.

Illustration 2. Les toponymes et autres éléments du paysage comme maigres témoins du passé industriel lorrain



Légende : Zone d'activités du carreau de Marineau (Forbach, Moselle, France, 19/01/2018) et « Le Haut Fourneau couché » (Longwy, Meurthe-et-Moselle, France, 24/10/2019)

Crédits photos : Frédérique Morel-Doridat

La troisième et dernière phase est dite « *d'action* ». Elle consiste en un redéveloppement territorial qui passe généralement par une requalification et une mise en valeur des sites.

Tous les complexes industriels lorrains n'ont pas connu le même sort. Même si leur protection est plus tardive, ils restent des marqueurs forts de l'identité locale et drainent aussi de nombreux touristes. C'est notamment le cas de l'ancien site minier du carreau Wendel, à Petite-Rosselle, commune limitrophe de Forbach. La reconnaissance de son intérêt patrimonial et culturel remonte à 1984 et la création d'un centre de la culture minière, porté par plusieurs associations (Daviet et Valin, 2010). L'année suivante, sous l'impulsion de l'État-ministère de la Culture et de la Région Lorraine, le site devient Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle (CCSTI) reconnu pour la diversité de ses architectures industrielles. Pour autant, les travaux sont fortement retardés (1998) et la reconnaissance du site comme « Musée de France » n'intervient qu'en 2001 (Daviet et Valin, 2010). Ce n'est qu'en octobre 2006 que le quotidien des mineurs peut enfin être découvert par le grand public. Malgré de nombreux efforts de communication et la proposition d'animations temporaires, le

site atteint des chiffres de fréquentation encore bien éloignés de ceux de la Hütte à Völklingen. Au meilleur de sa fréquentation, en 2015, le site Wendel (mines, musée et animations) n'a accueilli que 69 000 personnes (Moselle tourisme), soit deux fois moins que son homologue allemand.

Illustration 3. Site du Parc Explor Wendel à Petite-Rosselle (Moselle, France)



Crédits photo : Frédérique Morel-Doridat, 19/01/2018

2.3. Espaces centraux et industries réinventées pour renouveler l'image de Völklingen

La patrimonialisation des sites industriels est accompagnée, pour la ville allemande, du programme État-Région *Stadtumbau-West*. Les résultats paysagers de ce programme sont notables et participent efficacement au changement de l'image de Völklingen, notamment grâce à l'afflux notable de touristes venant du monde entier. Pour autant, la valorisation de son patrimoine industriel n'a pas suffi à infléchir la courbe de la décroissance. En effet, les touristes ne se rendent que très rarement au centre-ville et ne séjournent pas sur place (Stadt Völklingen, 2010). D'autres solutions ont donc dû être initiées. Face aux enjeux de la décroissance urbaine, la ville s'est lancée dans de vastes campagnes de rénovation urbaine et d'amélioration de l'image globale de la ville. Elle a tout d'abord rénové les bâtiments de style Art Nouveau, cœur de l'identité architecturale de la municipalité (Stadt Völklingen, 2010). La Rathausstraße (rue de l'Hôtel de Ville) a particulièrement bénéficié du programme *Stadtumbau*. Ainsi, l'ancien hôtel de ville a retrouvé son charme d'antan et sert aujourd'hui de bibliothèque. Le programme de rénovation urbaine comprend également la construction d'un nouvel espace dédié à la vente de vêtements et de chaussures (Modemark Röther GmbH). Il viendra combler le vide laissé par la démolition de l'ancien magasin de détail Kaufhof, fermé en 1999 et laissé à l'abandon.

Les politiques publiques ont également à cœur de changer l'image d'une ville dense (Stadt Völklingen, 2010), ce que la création d'espaces verts à la place d'anciens bâtiments permet souvent, puisqu'avant

le milieu des années 2000, Völklingen ne comptait aucun parc. Le programme *Stadtumbau* a comblé ce manque avec la place Adolph-Kolping, situé entre l'ancienne mairie et l'Eligiuskirche.

Illustration 4. Principaux résultats du programme de rénovation urbaine Stadtumbau-West pour la ville de Völklingen.



Credits : Saarland, „Stadtumbau Völklingen Innenstadt“
<https://www.saarland.de/116227.htm>



Légende : À gauche, Adolph-Kolping Square, à droite, l'ancienne mairie

Crédits photo : Frédérique Morel-Doridat, 18/04/2018

En complément de la valorisation du patrimoine de ces territoires en décroissance, les villes moyennes allemandes de Völklingen et de Pirmasens (Rhénanie-Palatinat) cherchent à diversifier leur économie en s'appuyant sur des filières d'avenir pourvoyeuses d'emplois et de personnes qualifiées, sans pour autant tirer un trait sur l'industrie. Ainsi, à l'heure où le développement durable oblige à repenser les politiques urbaines, des solutions écologiques sont combinées aux programmes de rénovation urbaine, telles des moteurs de changements dans les dynamiques démographiques actuelles selon le maire de Pirmasens :

« Ces trois dernières années, la décroissance de la ville s'est arrêtée et nous avons aujourd'hui plus d'habitants qui arrivent sur le territoire » (entretien à la mairie mené le 19/10/2018, 1'30").

Les mêmes tendances démographiques semblent se dessiner pour la ville de Völklingen. Tout comme pour son homologue de Rhénanie-Palatinat, des projets ambitieux et novateurs à l'instar de celui « Fresh » ont vu le jour sur une ancienne friche industrielle, faisant face aux centrales thermiques et à gaz de mine de Fenne. L'entreprise a fait le pari d'élever des poissons d'eau salée dans des bassins artificiels, loin de toute mer. Trois espèces différentes sont aujourd'hui mises sur le marché local et régional : la dorade, le bar et le maquereau. Fresh devient la seule ferme de ce genre dans le monde, localisée loin de toute côte et à vocation purement alimentaire (FRESH Corporation AG, 2020). L'entreprise participe à son tour au changement de l'image de la ville et attire les curieux.

3. Des représentations individuelles dictées par des contextes locaux et nationaux

Malgré des réponses politiques parfois fortes, en particulier du côté allemand, les territoires en décroissance persistent à faire l'objet d'images très négatives, en particulier auprès des médias. Le maire de Pirmasens rappelle à ce sujet que la question du chômage est :

« brûlante dans les programmes télévisés en Allemagne. Les journalistes viennent dans la ville pour filmer et interviewer les gens. Certes, cela fait partie de la réalité locale mais l'image qui en ressort est extrêmement dégradée pour les villes de Ludwigshafen, de Kaiserslautern, de Pirmasens. Ce n'est pas bon » (27'33'') (entretien à la mairie mené le 19/10/2018).

Retrouve-t-on de telles images dans les représentations individuelles des habitants ?

3.1. Un recours nécessaire aux méthodes qualitatives

Fruit d'expériences propres et aussi d'interactions sociales, les représentations relèvent à la fois de l'individu et de son groupe social (Durkheim, 1898). Pour en mesurer la portée, la méthode des entretiens semi-directifs a été privilégiée. Ce type d'enquête présente des avantages certains : il replace l'individu au cœur de l'analyse et cherche à *« mieux comprendre la profondeur des phénomènes complexes : les sujets livrent leurs conceptions de la réalité, leurs visions du monde, leurs systèmes de valeurs ou de croyances, le sens qu'ils attribuent aux objets et aux comportements »* (Berthier, 2016, p. 29). La démarche qualitative employée ici sert au recueil de quelques témoignages clés qui cherchent à interroger les représentations individuelles, sans préjugés, et à mieux appréhender la perception de la complexité du processus de décroissance urbaine (Hamez, 2015).

La population des territoires en décroissance fait partie de l'échantillon de référence. Si l'on s'appuie sur des travaux menés par les sociologues, trois générations de résidents sont identifiées et demandent à être consultées dans le cadre d'une étude portant sur la décroissance urbaine (Dürschmidt, 2006). La première est composée de résidents de longue date, ancrés profondément dans le territoire. Elle s'oppose à la troisième génération, dite des néo-habitants, et à la seconde, composées d'individus en situation d'entre-deux. Les enquêtes qualitatives menées de part et d'autre de la frontière n'ont pas permis de sélectionner les personnes selon leur ancienneté sur le territoire. En effet, rares ont été les habitants à répondre favorablement à notre demande d'entretien. Afin de pallier cette difficulté, nous avons opté pour trois classes d'âge différentes : « moins de 30 ans », « classe d'âge actif » et « retraité ». Par ce biais, nous espérons croiser les représentations d'au moins deux des générations de Dürschmidt pour chacun des territoires d'étude.

Une fois l'échantillonnage réalisé, il a été nécessaire d'adapter la grille d'entretien aux différents publics interrogés et à leur commune de résidence. En plus d'utiliser un vocabulaire intelligible par tous et de formuler des questions courtes, la grille a été voulue la plus neutre possible afin de ne pas influencer les réponses et orienter le débat. En ce sens, le mot « décroissance » n'a jamais été prononcé ni en amont de l'entretien, ni au moment de sa réalisation. La notion de cadre de vie, omniprésente dans les discours politiques et les médias, s'est substituée à celle de décroissance. Sa signification, proche de celle « d'environnement », amène naturellement les acteurs de la société civile à parler librement des problématiques locales. Nous entendons ici par cadre de vie, l'ensemble *« des caractéristiques du logement, de la qualité et de l'accessibilité aux biens publics locaux, de la qualité et de l'accessibilité, aux services commerciaux et de loisirs, de l'environnement social et culturel, de l'environnement naturel »* (Bailly, 1981).

Cette grille se divise en quatre grandes parties. Après des politesses d'usage et l'autorisation d'enregistrement des entretiens, l'échange commence par une série de quatre questions ayant trait à la situation professionnelle et personnelle de la personne. Libérant la parole, ce temps permet de mieux comprendre le profil de l'habitant. Après une dernière question portant sur les loisirs et les équipements que le résident fréquente, la discussion s'oriente ensuite vers les représentations de la décroissance, mais abordé sous l'angle du cadre de vie. Que peut en dire la personne ? A-t-elle

l'impression de changements notables de celui-ci ? S'est-il dégradé ? L'offre d'équipement est-elle suffisante ? Quelle serait, selon elle, l'image de sa commune et de sa région auprès de personnes extérieures ? Pense-t-elle que les mêmes problématiques se posent de l'autre côté de la frontière ? Cette dernière question ouvre la voie à une troisième partie portant cette fois sur la gestion politique de la décroissance. Que pensent-elles de l'action politique locale ? Qu'est-ce qui serait concluant ou, au contraire, ne le serait pas ? Ces questions sont cruciales pour s'assurer non seulement de la bonne intégration des habitants aux processus décisionnel mais aussi de vérifier l'adéquation des réponses politiques aux besoins de la population. L'entretien se conclut par la proposition de réalisation d'une carte mentale. Elle répond à la question : « Pourriez-vous, sur cette feuille, me présenter vos activités/déplacements réalisés au cours d'une semaine/mois type et évoquer les espaces que vous cherchez à éviter ? ». Cet exercice, bien que différemment appréhendé selon le profil de la personne interrogée, offre des résultats particulièrement intéressants ne pouvant être développés dans le cadre de cet article.

3.2. Des représentations positives dans leurs grandes lignes du côté allemand

Six allemands ont été interrogés parmi la société civile : trois à Völklingen et trois à Pirmasens. À l'image des discours politiques, les représentations individuelles paraissent plutôt positives. Elles démontrent un attachement fort au territoire. Comme le rappelle la personne retraitée interrogée à Völklingen :

« Il y a un cliché à la vie dure chez nous les sarrois : on aime bien vivre ici. On est attaché à notre territoire » (04/08/2019, Enregistrement 1, 3'07").

Cette idée corrobore le discours de l'ingénieur en électronique employé à la Saarsthal. Né à Völklingen, il ne se voit pas quitter la ville. En témoigne son achat récent d'un terrain « *pour y construire une maison* » (04/08/2019, Enregistrement 1, 2'40"). L'étudiante en Langues Étrangères Appliquées à Metz (Moselle, France) cherchait, quant à elle, à découvrir de nouveaux horizons. Son attachement physique à sa commune, ses difficultés financières et ses nombreux passe-temps en Allemagne l'amènent quotidiennement à se déplacer entre le *Land* de Sarre et la Moselle.

« Quand je rentre à Wehrden [ortsteil de Völklingen], je me dis : qu'est-ce que c'est beau ! J'aime son paysage. [...] Maintenant j'ai l'impression d'être relaxée par ce village. Il est magnifique. » (13/03/2019, Enregistrement 1, 5'09"). « Je suis quelqu'un qui préfère la nature à la ville » (13/03/2019, Enregistrement 1, 7'01").

Un même attachement au territoire apparaît chez les habitants de Pirmasens. Dans le cadre de ses activités professionnelles, le jeune actif de vingt-neuf ans, qui a pris le temps de répondre à nos questions, a été contraint de quitter, un temps, le territoire. Mais, comme il se plaît à le dire, il a profité de la première occasion qui s'est offerte pour revenir dans sa ville natale.

« Ce qui me plaît à Pirmasens, ce sont les espaces verts et la nature. Quand il faut beau, on peut même voir la région voisine de Sarre et la Voderpfalz. C'est vraiment une chance ! » (20/11/2018, traduction de l'entretien).

Une active en fin de carrière ajoute à ce propos que le « *cadre de vie est parfait avec la nature. Il y a des très beaux paysages et une grande qualité paysagère* ». L'attachement particulier à la nature est omniprésent dans l'ensemble des discours et dans les cartes mentales. Lorsque la forêt n'est pas dessinée, elle est nommée (Pfalzerwald par exemple pour la carte mentale du jeune actif de Pirmasens). Les trois entretiens menés à Völklingen mettent également en relief la rivière Sarre, atout majeur d'une trame verte et bleue valorisée. Tout n'est pourtant pas aussi positif. Le manque de

civisme des habitants est souvent pointé du doigt. La question du vieillissement de la population est également récurrente. Pour le jeune actif de Pirmasens ou l'étudiante de Völklingen, cela n'est pas un problème :

« Bien sûr, il y a beaucoup de personnes âgées. Mais je vois aussi qu'il y a une nouvelle tendance. Dans mon cercle d'amis, après les études, beaucoup partent pour leur premier emploi [...] mais ils reviennent après. Le cadre et le coût de la vie sont des arguments de poids ». « À mon avis, la ville est en plein essor. On voit les résultats des investissements en termes de réhabilitation et de construction comme la nouvelle auberge de jeunesse qui va ouvrir en 2019. C'est un pôle d'attractivité pour les jeunes. Le tissu historique de la ville a aussi été rénové. La gare est aujourd'hui très attractive comme le parc Stracktal. » (20/11/2018, traduction de l'entretien).

L'ingénieur en électronique et la personne retraitée se font plus de soucis pour la ville de Völklingen. Ils craignent que la proposition de nouveaux emplois à destination de personnes à hautes qualifications ne finisse par nuire une fois encore aux dynamiques démographiques de la ville et poussent certains à quitter la Sarre. Ils pointent du doigt certains manques de la politique sociale. Il ne faudrait pas que cela remette en question les actions politiques perçues comme positives. Comme le précise la personne retraitée :

« L'offre culturelle est bien, voire très bien. Il y a le théâtre à Sarrebruck et, en été, à Völklingen, il y a beaucoup de festivals. [...] L'ouverture de la Hütte est vraiment un plus pour la ville. Les sarrois peuvent être fiers de leurs installations ».

Cette remarque est doublement intéressante. Elle est empreinte d'un certain chauvinisme tout en témoignant de l'intérêt que porte la personne à l'action politique. Elle va dans le sens des autres témoignages. La moitié des personnes interrogées était ainsi parfaitement au courant des projets et des programmes de rénovation urbaine passés ou en cours. Elle s'explique par des intérêts personnels et aussi par une communication efficace en la matière. Seules ombres au tableau : la disparition progressive du bâti ancien au nom de la dédensification urbaine, de la gestion de la vacance des logements (actif, 04/08/19, 42'40) et commerciale. La crise industrielle et les destructions d'emploi qu'elle a générées sont la cause d'une baisse de l'offre commerciale obligeant les habitants de Völklingen et de Pirmasens à se déplacer régulièrement. Selon le jeune actif de Pirmasens, l'ouverture du *Outlet* à Zweibrücken a terminé de « sceller » le sort de la ville. Mais ils partagent tous un même sentiment :

« la situation est bien pire en France. Il y a moins de soutien politique. Dans la partie française que je connais, il y a encore moins de chose à faire. C'est comme si les villages mourraient ».

Visuellement, cette dernière remarque se traduit par l'effacement de la frontière sur les cartes mentales allemandes alors même qu'elles sont omniprésentes sur celles françaises.

3.3. Des villes moyennes françaises frontalières très mal perçues par leurs habitants

À ses représentations allemandes s'opposent celles françaises. Le premier élément de différence tient à l'importance qu'accordent les français, qu'ils soient de Longwy, de Forbach ou de Bitche, à la frontière. Une étudiante résidant dans le Pays de Bitche précise à ce sujet qu'elle passe très régulièrement la frontière avec son compagnon :

« pour acheter tout ce qui est moins cher comme le gel douche, le shampoing. [...] Je pense que l'on y va au moins trois ou quatre fois par an sinon plus... » (10/02/2018,

6'16"). « On va à Globus ou au DM [...] Il y a aussi beaucoup de produits que l'on n'a pas ici ». (10/02/2018, 6'30").

En outre, avec la disparition du patrimoine industriel, nombreux sont les français à regretter cette page délibérément tournée de leur histoire. Comme le précise un jeune actif de Forbach :

« Je prends un exemple en France : tout le monde connaît les mines de charbon. Mais on s' imagine celles du Nord-Pas-de-Calais et pas forcément celles de Lorraine » (24/09/2019, 5'14"). « On me parle tout le temps de l'histoire de Forbach, de ses origines à aujourd'hui, surtout de la mine. Je suis partisan d'un partage de cette histoire qui reste malheureusement peu connue » (24/09/2019, 4'48").

Les habitants du Pays de Bitche semblent, au contraire, pleinement satisfaits des actions de patrimonialisation de leur intercommunalité (réserve de la Biosphère et transformation de la Halle Verrière de Meisenthal). Mais au-delà de ces caractéristiques paysagères, « Bitche, c'est le désert » (retraité, 03/08/2018, enregistrement 2, 6'09"). Les termes ne sont pas plus élogieux pour les deux autres villes moyennes. Longwy est réduite à une simple vocation de « dortoir » depuis la fermeture des usines et le développement de l'attractivité du Luxembourg. « Il faut être né à Longwy pour y rester » résume un chef d'entreprise basé au Luxembourg. « C'est grâce au Luxembourg que la ville ne s'est pas désertifiée » (15/06/2018, enregistrement 2, 12'43). Finalement, la citadelle de Vauban, bien que classée au titre du patrimoine mondial de l'UNESCO, n'aurait finalement que peu d'influence sur les représentations. « Ce n'est qu'une vitrine [...] comme le tour de France » conclut l'étudiant.

Du côté de Forbach, le discours semble plus mesuré. « Le cadre de vie de la Moselle gagnerait à être connu. Nous ne sommes pas une région plate avec des terrils. [...] Ce n'est donc pas la mochitude » comme nous le rappelle le retraité d'une filiale de Charbonnage de France (21/08/2018). Pour autant, le mot « désertification » est une nouvelle fois redondant (répété à six reprises dans les entretiens forbachois ; trois fois rien que par le retraité) et semble être la marque des territoires français. À ce sujet, le retraité forbachois précise que l'« on assiste à une désertification du centre-ville car le vide appelle le vide » (retraité, 21/08/2018) et à une « désertification médicale ». Malgré cela, aucun ne pense quitter le territoire, la proximité à l'Allemagne se présentant comme un critère décisif dans leur choix.

Conclusion

Les représentations internes et externes des territoires en décroissance sont nombreuses et s'inscrivent dans un contexte national bien particulier. Elles sont nourries par l'intensité des formes que revêt le processus mais aussi par des discours généralistes. Alors que l'Allemagne a intégré, à toutes ses échelles territoriales, la décroissance comme un enjeu de première importance pour ses politiques publiques, la France tarde à tourner la page de la croissance. Ces caractéristiques, liées à des cultures d'aménagement hétérogènes, se soldent par des réalités paysagères différences en France et en Allemagne. Le programme « cœur de ville », mis en place pour les villes de Longwy et Forbach, ne devraient pas remettre en cause ce constat. Les grands ensembles de ses cités, considérés comme insalubres, sont à leur tour démolis, tirant, du même coup, un dernier trait sur leur histoire industrielle. Les représentations s'en trouvent par là même définitivement affectées. Si les allemands utilisent peu de termes dépréciatifs, les français, au contraire, semblent « ne plus croire en leur territoire » pour reprendre l'expression utilisée par l'adjointe au maire de Forbach (18/05/2018, 27'28"). Ces différences pourraient toutefois évoluer au cours des prochaines années. La reconnaissance politique du processus de décroissance par l'État français ainsi que les réflexions nées

du constat d'un déclin démographique partagé dans le cadre du Schéma Directeur Transfrontalier de la Grande Région sont des signaux annonciateurs de ce changement des mentalités hexagonales.

Bibliographie

AMILHAT-SZARY Anne-Laure, 2015, « Boundaries and borders » John Agnew, Secor Anna, Sharpe Joane, Mamadouh Virginie (dir.), Handbook of Political Geography, p. 13-25.

ANDERSSON Ida, 2014, « Placing place branding: an analysis of an emerging research field in human geography », Geografisk Tidsskrift-Danish Journal of Geography, 114(2), p. 143-155.

ANHOLT Simon, 2007, « What is Competitive Identity? », in Anholt Simon (dir.), Competitive Identity: The New Brand Management for Nations, Cities and Regions, London, Palgrave Macmillan UK, p. 1-23.

BAILLY Antoine S., 1981, La géographie du bien-être, paris, Presses universitaires de France, Espace et liberté, 239 p.

BAUDEL Guy, GUY Catherine, MERENNE-SCHOUMAKER Bernadette, 2011, Le développement territorial en Europe : Concepts, enjeux et débats, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Didact Géographie, 281 p.

BBSR, SCHÜRT Alexander, AMEY Frank, FERBER Uwe, GODERBAUER Evi, WARNER Barbara, BEIERLE Sarah, BÄUMER Katrin, BUSCH Claudia, KENNEL Corinna, LINTZMEYER Florian, HOLLENBACH Jörn, WENDT-SCHWARZBURG Helke, 2015, « Perspektiven der Regionalentwicklung in Schrumpfungsregionen », BBSR-Online-Publikation, 18/2015, Bonn, BBSR.

BEAL Vincent, FOL Sylvie, ROUSSEAU Max, 2016, « De quoi le « smart shrinkage » est-il le nom ? Les ambiguïtés des politiques de décroissance planifiée dans les villes américaines », Géographie, économie, société, Vol. 18(2), p. 211-234.

BECHTOLD Joshua, CAESAR Beate, CHRISTMANN Nathalie, DORKEL Nicolas, EVRARD Estelle, HEINEN Susanne, MOREL-DORIDAT Frédérique, REICHERT-SCHICK Anja, 2019, « Grenzüberschreitende Raumplanung in der Praxis: Reflexionen zu einem Dialog zwischen Forschung und Praxis in der Großregion », 1, p. 27.

BEETZ Stephan, HUNING Sandra, PLIENINGER Tobias, 2008, « Landscapes of Peripherization in North-Eastern Germany's Countryside: New Challenges for Planning Theory and Practice », International Planning Studies, 13(4), p. 295-310.

BERTHIER Nicole, 2016, Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés, Paris, Armand Colin, Coursus, 350 p.

BOHNE Rainer, 2004a, « Tabuzone Stadtumbau-Ost », in Hufnagel Rainer, Simon Titus (dir.), Problemfall Deutsche Einheit: Interdisziplinäre Betrachtungen zu gesamtdeutschen Fragestellungen, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, p. 299-310.

DAVIET Sylvie, VALIN Jean-Luc, 2010, « En marge des métropoles, le carreau Wendel en Lorraine: de la friche industrielle au projet culturel », Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens / Journal of Mediterranean geography, 114, p. 135-144.

DURKHEIM Emile, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », Revue de Métaphysique et de Morale, 6(3), p. 273-302.

DÜRRSCHMIDT Jörg, 2006, « Shrinkage mentality », in *Shrinking Cities: Volume 1: International Research*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz Publishers, p. 274-279.

EDELBLUTTE Simon, 2014, « Reconversion industrielle ou redéveloppement territorial ? L'exemple de Thaon-les-Vosges, ancienne ville-usine textile lorraine », *Géoconfluences*.

ELZERMAN Koen, BONTJE Marco, 2015, « Urban Shrinkage in Parkstad Limburg », *European Planning Studies*, 23(1), p. 87-103.

FISCHER-TAHIR Andrea, NAUMANN Matthias (dir.), 2013, *Peripheralization*, Wiesbaden, Springer Fachmedien Wiesbaden.

FOL Sylvie, CUNNINGHAM-SABOT Emmanuèle, 2010, « « Déclin urbain » et Shrinking Cities : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine », *Annales de géographie*, n° 674(4), p. 359-383.

FRESH CORPORATION AG, 2020, « Fresh concrétise l'avenir. », *Fresh, Catch of the Day*.

GREINER Nicolas, MOREL--DORIDAT Frédérique, DE PINDRAY D'AMBELLE Sabrina, 2020, « Le marketing territorial en contexte transfrontalier : finalités et ambivalences », in *Frontières, Horizon*, Armand Colin, Capes-Agrégation Histoire-Géographie, p. 352.

GROßMANN Katrin, 2015, *Am Ende des Wachstumsparadigmas?: Zum Wandel von Deutungsmustern in der Stadtentwicklung. Der Fall Chemnitz*, transcript Verlag, 273 p.

GROßMANN Katrin, BONTJE Marco, HAASE Annegret, MYKHENKO Vlad, 2013, « Shrinking cities: Notes for the further research agenda », *Cities*, 35, p. 221-225.

HAMEZ Grégory, 2015, *Habilitation à Diriger des Recherches. « Pour une analyse géographique des espaces transfrontaliers. Contribution théorique et méthodologique »*. Volume 1 (volume scientifique inédit), Ph.D. thesis, Unpublished.

HANSEN Rebecca Hjortegaard, 2010, « The narrative nature of place branding », *Place Branding and Public Diplomacy*, 6(4), p. 268-279.

HOLLANDER Justin B., PALLAGST Karina, SCHWARZ Terry, POPPER Frank J., 2009, « Planning Shrinking Cities », *Progress in Planning*, 72(4), p. 223-232.

JESSEN Johann, 2012, « Conceptualization Shrinking Cities – A challenge for planning theory », in *Parallel Patterns of Shrinking Cities and Urban Growth: Spatial Planning for Sustainable Development of City Regions and Rural Areas*, VT, Burlington, Ashgate Publishing, Ltd., p. 45-58.

KNIELING Joerg, OTHENGRAFEN Frank, 2015, « Planning Culture—A Concept to Explain the Evolution of Planning Policies and Processes in Europe? », *European Planning Studies*, 23(11), p. 2133-2147.

KROHE James, 2011, « The Incredible Shrinking City », *Planning*, 77(9), p. 10-15.

KÜHN Manfred, 2015, « Peripheralization: Theoretical Concepts Explaining Socio-Spatial Inequalities », *European Planning Studies*, 23(2), p. 367-378.

KÜHN Manfred, FISCHER Susen, 2010, « Strategische Stadtplanung. Strategiebildung in schrumpfenden Städten aus planungs- und politikwissenschaftlicher Sicht », *Raumforschung und Raumordnung*, 68(5), p. 433-435.

KÜHN Manfred, WECK Sabine, 2012, « Peripherisierung – Prozesse, Probleme und Strategien in Mittelstädten », *disP - The Planning Review*, 48(2), p. 14-26.

LANG Thilo, 2012, « Shrinkage, Metropolization and Peripheralization in East Germany », *European Planning Studies*, 20(10), p. 1747-1754.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Belin, 1127 p.

MANALE Margaret, 2014, « Völklingen Factories, a Heritage without Memory? », *L'Homme et la société*, No 192(2), p. 31-48.

MARTINEZ-FERNANDEZ Cristina, WEYMAN Tamara, FOL Sylvie, AUDIRAC Ivonne, CUNNINGHAM-SABOT Emmanuèle, WIECHMANN Thorsten, YAHAGI Hiroshi, 2016, « Shrinking cities in Australia, Japan, Europe and the USA: From a global process to local policy responses », *Progress in Planning*, 105, p. 1-48.

MICHELET Jacques Felix, GIRAUT Frédéric, 2014, « Construction of a place brand . The Valais brand or the virtues and risks of place branding », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, 102-1.

MINOIS Georges, 2011a, « “Le monde est plein” : le surnombre, problème théologique d’un Moyen Age prémaltusien », in *Le poids du nombre. L’obsession du surpeuplement dans l’histoire*, Paris, Perrin, Pour l’histoire, p. 108-176.

MINOIS Georges, 2011b, « De la peur du trop plein à la peur du vide », in *Le poids du nombre. L’obsession du surpeuplement dans l’histoire*, Paris, Perrin, Pour l’histoire, p. 177-240.

MOREL--DORIDAT Frédérique, 2021, « Shrinking Cities and cross-border contex », in *Handbook on Shrinking Cities*, Cheltenham, UK, Edward Elgar Publishing Ltd.

MOREL-DORIDAT Frédérique, HAMEZ Grégory, 2019, « La recherche scientifique sur les shrinking cities : apport de la bibliométrie », *Cybergeog : European Journal of Geography*.

OLSEN Aksel K., 2013, « Shrinking Cities: Fuzzy Concept or Useful Framework? », *Berkeley Planning Journal*, 26(1), p. 107-132.

PALLAGST Karina, 2010, « Viewpoint: The planning research agenda: shrinking cities – a challenge for planning cultures », *Town Planning Review*, 81(5), p. i-vi.

PALLAGST Karina, 2020, « Cultures d’aménagement et villes en décroissance : vers des recherches appliquées dans les régions transfrontalières », in *Réalités, perceptions et représentations des frontières de l’Union européenne*, traduit par Morel-Doridat Frédérique, Hamez Grégory, Louvain-la-Neuve, E M E Éditions, p. 183-197.

PALLAGST Karina, WIECHMANN Thorsten, 2005, « Shrinking smart: städtische Schrumpfungsprozesse in den USA, , Schwerpunkt „Schrumpfende Städte“, Verlag für Sozialwissenschaften, » in *Gestring Norbert, Glasauer Herbert, Hannemann Christine, Petrowsky Werner, Pohlan Jörg (dir.), Jahrbuch StadtRegion 2004/05: Schwerpunkt „Schrumpfende Städte“, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften*, p. 104-127.

PICON Michaël, 2008, « L’Orne et la Fensch : deux anciennes vallées industrielles lorraines, deux redéveloppements territoriaux », *Regards croisés sur les territoires industriels - Pour un dialogue entre fonction économique, capital social et héritage matériel*, p. 47-51.

PLÖGER Jörg, WECK Sabine, 2014, « Confronting Out-Migration and the Skills Gap in Declining German Cities », *European Planning Studies*, 22(2), p. 437-455.

PRIGENT Lionel, 2013, « L'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, les promesses d'un label ? », *Revue internationale et strategique*, n° 90(2), p. 127-135.

RECKIEN Diana, MARTINEZ-FERNANDEZ Cristina, 2011, « Why Do Cities Shrink? », *European Planning Studies*, 19(8), p. 1375-1397.

RENARD Jean-Pierre, 2010, « Frontières et aménagement. Le point de vue du géographe... » Hamez Grégory (dir.), *Frontières et aménagement*, XXXII-N°1-4, p. 333.

ROTH Hélène, 2016, « Du déclin à la périphérisation : quand les courants constructivistes et critiques revisitent les différenciations spatiales en Allemagne », *Cybergeog : European Journal of Geography*.

SCHMITZ Michaela, 2011, « Villes rétrécissantes et planification des réseaux d'eau en Allemagne », in *Enjeux de la planification territoriale en Europe*, Lausanne, PPUR Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, *Espace en société - Logique territoriale*, p. 257-266.

STADT VÖLKLINGEN, 2010, « Teilräumliches Konzept für das Programmgebiet Völklingen-Innenstadt », *Bund-Länder-Programm Stadtbau West*.

STEINFÜHRER Annett, HAASE Annegret, 2007, « Demographic change as a future challenge for cities in east central europe », *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography*, 89(2), p. 183-195.

VESCHAMBRE Vincent, 2005, « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace. Réflexions à partir de quatre villes de l'Ouest », *Noréis. Environnement, aménagement, société*, 195, p. 79-92.

WELTKULTURERBE VÖLKLINGER HÜTTE, s. d., « Weltkulturerbe Völklinger Hütte: Die Geschichte »,.

WIECHMANN Thorsten, WOLFF Manuel, 2013, « Urban Shrinkage in a Spatial Perspective – Operationalization of Shrinking Cities in Europe 1990-2010 », p. 20.

WOLFF Manuel, FOL Sylvie, ROTH Hélène, CUNNINGHAM-SABOT Emmanuèle, 2013, « Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France », *Cybergeog : European Journal of Geography*.